

Les deux écrivains, dont je viens d'esquisser les travaux, se sont surtout occupés de notre industrie au point de vue économique ; mais ils se sont abstenus de relater de très-graves conflits entre les fabricants et les maîtres ouvriers, conflits qui dégénéraient en véritables émeutes. Si les grèves n'étaient pas encore inventées, les désordres les plus complets eurent cependant lieu, et une histoire détaillée de ces événements, pendant la durée du siècle dernier, serait une œuvre absolument de circonstance.

Les deux principales émeutes de cette époque furent celles de 1748 et 1786, et je renvoie pour les détails à l'histoire de Grandperrèt (p. 223 et 229), et à celle de Monfalcon (p. 815 à 820) etc. Mais ce qui prouve que les fabricants se trouvaient souvent sous la menace de semblables désordres, c'est le fait suivant : Leur communauté avait établi son bureau dans une maison de la rue Saint-Dominique qui touchait le couvent des Jacobins, et une chapelle leur avait été allouée dans l'église des susdits religieux. Ils demandèrent, en 1727, à pouvoir y communiquer directement de leur bureau. Dans une adresse au roi, ils disent que l'ouverture de cette communication aurait l'avantage « dans les « crises tumultueuses, de procurer aux employés de la cor- « poration une retraite salutaire. » Ces expressions démontrent que les désordres populaires pouvaient parfois survenir et troubler la sécurité de la *Communauté des fabricants d'étoffes de soie, or et argent* de la ville de Lyon.

Paul SAPT-OLIVE.